

Le vieux poste de traite de Chicoutimi

Rémi Chénier

Numéro 66, été 2001

Montréal : à la découverte de l'Amérique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8312ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chénier, R. (2001). Le vieux poste de traite de Chicoutimi. *Cap-aux-Diamants*, (66), 63–63.

Le vieux poste de traite de Chicoutimi

Plusieurs plaques commémoratives de la Commission des lieux et monuments historiques du Canada (CLMHC) ont été dévoilées au cours de l'année 2000, dont celle du vieux poste de traite de Chicoutimi, reconnu d'importance historique nationale.

Ce poste a été établi sur les lieux de campements amérindiens préhistoriques, au confluent des rivières Saguenay et Chicoutimi. Il occupe une position stratégique à la fin de la portion navigable du Saguenay et au début de la route des portages. Son histoire est indissociable de celles de la Traite de Tadoussac (en essence, un territoire réservé par l'État pour l'exploitation du commerce des fourrures) et des émissions du Saguenay.

Dès 1647, le père Jean Dequen se rend à l'embouchure de la rivière Chicoutimi, où il note l'existence de «cabanes» d'indigènes à cet endroit. En 1671, les jésuites y érigent une maison et, lors de son passage en 1673-1674, le père de François Crespieu y rencontre plus de 200 Amérindiens et quelques Français. En 1676, Charles Bazire, marchand de Québec et procureur de l'adjudicataire de la Traite de Tadoussac, décide d'établir des postes de traite à l'intérieur des terres afin de contrer la concurrence provenant de la Mauricie et de la baie d'Hudson. Il veut aussi assurer un approvisionnement continu en fourrures, car les Amérindiens ne se rendent plus au poste de Tadoussac.

En juin 1676, Bazire envoie Pierre Bécart de Grandville fonder les postes de Métabetchouan et de Chicoutimi. Dans ce dernier lieu, le charpentier Jean Langlois bâtit une chapelle avec un appartement pour le père jésuite et une petite sacristie; il érige aussi un magasin et on y aménage un cimetière. Les travaux sont terminés en septembre et le 6 du même mois, des Montagnais arrivent sur les lieux et ils y forment un petit village de treize cabanes. «À sa création, le poste de Chicoutimi devient plus important que celui de Tadoussac. C'est là qu'on décharge les marchandises pour les amener vers les postes de traite plus éloignés... C'est aussi là qu'on entpose, trie et emballe les fourrures avant de les envoyer à Québec par bateau.»

En juin 1677, Chicoutimi accueille plus de 400 chasseurs et, pendant dix ans, il produira plus de pelleteries que le reste de la colonie. La disparition du gibier, l'ouverture des territoires de l'Ouest, la contrebande et une mauvaise administration du Domaine du Roi provoqueront une crise économique au XVIII^e siècle qui affectera grandement la Traite de Tadoussac. Ainsi, le poste de Métabetchouan est fermé en 1698 et celui de Chicoutimi connaîtra un déclin jusqu'en 1720. Malgré cela, en 1702, on y dénombre un nouveau magasin, une boutique à bois,

un four et un presbytère, bâtiments qui viennent remplacer ou s'ajouter à ceux érigés en 1676.

Après la mort du père de Crespieu, les jésuites délaissent les missions de Tadoussac qui ne reçoivent que le père Louis André, entre 1702 et 1709, ainsi que le récollet Gélase Delestage qui séjourne à Tadoussac et à Chicoutimi, en 1716. Ce poste renaît avec la venue du jésuite Pierre-Michel Laure, chargé de rétablir la mission de Chicoutimi, abandonnée depuis vingt ans. À son arrivée, en 1720, ce père trouve une chapelle délabrée. Le commis du poste et des engagés rétablissent la chapelle du père de Crespieu et ils construisent une maison pour le missionnaire. À partir de 1725, le père Laure fixe sa résidence à Chicoutimi et il entreprend la construction d'une nouvelle chapelle. Celle-ci est complétée en août 1726 et Chicoutimi devient le centre des missions du Saguenay.

En 1721, la peste de Marseille dévaste le poste de Chicoutimi; elle fait 30 morts en un mois. Sept ans plus tard, cet endroit n'abrite plus qu'une dizaine de personnes, dont un maître charpentier et un armurier.

Le père Laure meurt en 1738. Chicoutimi sera alors desservi par des missionnaires itinérants. De 1739 à 1744, les missions sont confiées à Jean-Baptiste Maurice, auquel succède le père Claude-Godefroy Coquart jusqu'en 1765, puis le père Jean-Baptiste de La Brosse. Il sera le dernier missionnaire jésuite au Saguenay et son apostolat durera seize ans, jusqu'à sa mort, survenue le 11 avril 1782. Par la suite, les missions du Saguenay seront desservies par des prêtres séculiers du diocèse de Québec.

Après 1733, Joseph Dorval devient commis à Chicoutimi; il y sera pendant plus de quinze ans. Durant certaines années, il élèvera le rendement du poste à plus de 40 000 livres. En 1748, ce dernier comporte un arsenal, la vieille boutique de l'armurier, une étable et un jardin pour les Français, un jardin et un four pour le missionnaire, en plus des bâtiments datant des années précédentes.

En 1786, Pascal Taché est commis à Chicoutimi, année où Edward Harrison soumet un rapport sur l'état des Postes du Roi. Chicoutimi est le chef-lieu des postes plus avancés de Métabetchouan et d'Ashuapmushuan. Il renferme la chapelle de 1726, un petit magasin pour les marchandises sèches, un presbytère, une grande maison pour le commis, un entrepôt pour les

provisions, une boutique, un poulailler, une grange, une étable et une poudrière en pierre, en ruine. À cela s'ajoutent un jardin, un cimetière et six acres de pâturages.

Dès 1808, le poste de Chicoutimi n'a plus la même importance. Il est devenu un lieu de débarquement et de transit pour les marchandises destinées aux postes de l'intérieur. En 1824, alors que M. Andrew fait



Poste de traite de Chicoutimi. (Archives de l'auteur.)

office de commis, on n'y recense plus que neuf familles de Montagnais.

En 1845, un an après que Peter McLeod junior aura construit une scierie à la rivière Chicoutimi, il n'y a plus que cinq bâtiments et un cimetière au poste de traite. En 1851, sir George Simpson, gouverneur de la Compagnie de la Baie d'Hudson, décide que ce dernier n'est plus rentable et il transfère le poste principal à Métabetchouan. Celui de Chicoutimi devient un établissement temporaire, ouvert uniquement en saison. Jusqu'en 1856, seulement deux hommes s'y occupent de la maintenance et du transbordement des marchandises vers le lac Saint-Jean. La même année, la vieille chapelle du père Laure est détruite. La famille Price se porte acquéreur du site et lègue l'emplacement de la chapelle à l'évêché de Chicoutimi, pour en faire un lieu historique.

En 1863, la Compagnie de la Baie d'Hudson revient à Chicoutimi, mais elle établit ses quartiers ailleurs qu'au poste de traite. En 1876, elle cesse ses activités dans ce secteur. Il ne subsiste, aujourd'hui, aucun bâtiment du poste de traite de Chicoutimi qui fut pourtant, il n'y a guère si longtemps, le centre vital d'un important réseau d'exploitation du commerce des fourrures. ♦

Rémi Chénier, historien
Parcs Canada, Québec